

# LIEU D'APPRENTISSAGE ET DE DÉVELOPPEMENT

La visite au

# MUSÉE

Par Michel Allard, Marie-Claude Larouche, Bernard Lefebvre,  
Anik Meunier, Guy Vadeboncoeur

Qui de nous n'a pas remarqué, au cours des mois de mai et de juin, des autobus scolaires stationnés aux abords des musées ou des lieux historiques? La visite au musée, considérée comme une récompense de fin d'année, compte parmi les pratiques scolaires solidement ancrées au Québec. Dans plusieurs institutions, elle a remplacé la traditionnelle remise de prix. Mais peut-on dépasser le stade de la visite-récompense et faire du musée un véritable lieu d'éducation?

Cette question est d'autant plus pertinente que le Québec compte un important réseau de musées thématiques ou pluridisciplinaires qui couvre l'ensemble du territoire. Axés sur la conservation et l'exposition d'objets, les musées ne favorisent-ils pas une approche pédagogique fondée sur le concret? Le partenariat école-musée n'offre-t-il pas un moyen privilégié de renouveler des pratiques pédagogiques encore trop souvent axées sur le livre et la parole?

Malgré que l'école et le musée comptent parmi les plus anciennes institutions culturelles et les plus répandues à travers le monde, il est paradoxal de constater que même si elles ont fait l'objet d'un nombre incalculable de recherches, il y en a fort peu qui portent sur leurs rapports mutuels. Toutefois, tout en reconnaissant l'importance potentielle de sa fonction éducative, il importe d'identifier des modèles pédagogiques propres au musée et préalables à tout partenariat avec l'école.

Au début de la décennie 1980, quelques universitaires de l'Université du Québec à Montréal, conseillers pédagogiques et muséologues fondent le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM), afin de développer un nouveau domaine de recherche, l'éducation muséale. Ils élaborent, expérimentent, évaluent et valident, en collaboration avec des musées et des commissions scolaires, des modèles didactiques qui favorisent de façon novatrice et stimulante l'exploitation pédagogique du musée. Au fil des ans, le GREM, subventionné à la fois par le Conseil de recherches en sciences humaines et le Fonds FCAR, a acquis une réputation qui dépasse les frontières du Québec. Il collabore avec plusieurs chercheurs canadiens et européens.

Deux principes opérationnels ont toujours guidé le GREM lors de la conduite de ses différents travaux. Il s'agit de la participation des étudiants et de l'insertion dans le milieu.

## La participation des étudiants

Au GREM, les étudiants ont toujours été mis à contribution à tous les stades de la recherche. Les résultats des travaux auxquels ils participent ne sont pas publiés avant qu'ils ne terminent leurs études, à condition que ce soit dans un délai raisonnable. La presque totalité des travaux entrepris ont donné lieu à des mémoires de maîtrise ou à des thèses de doctorat d'étudiants (es) inscrits en majorité à l'Université du Québec à Montréal.

## L'insertion dans le milieu

Les membres du GREM sont convaincus que la recherche, plus spécifiquement celle entreprise en sciences de l'éducation ne peut se réduire à des travaux menés dans la quiétude des bibliothèques. Elle doit comporter une dimension appliquée permettant de confirmer, d'infirmer ou de nuancer les hypothèses avancées et, éventuellement d'élaborer des modèles susceptibles de s'appliquer dans des situations variées. C'est pourquoi les travaux de recherche conduits au GREM ont été réalisés en étroite collaboration avec des écoles primaires et secondaires, en particulier avec celles de la Commission des écoles catholiques de Montréal, et avec des musées du Québec, plus spécifiquement avec le musée Stewart, au Fort de l'Île Sainte-Hélène, devenu un véritable laboratoire. Soulignons aussi que des travaux similaires ont été mis en oeuvre dans plusieurs autres musées du Québec dédiés aux sciences, aux arts ou à l'histoire.

## Les fondements de la recherche

Les recherches entreprises par les membres du GREM se fondent sur un modèle systémique de la situation pédagogique conçu par le professeur Rénald Legendre de l'Université du Québec à Montréal. (Le schéma ci-dessous illustre ce modèle).

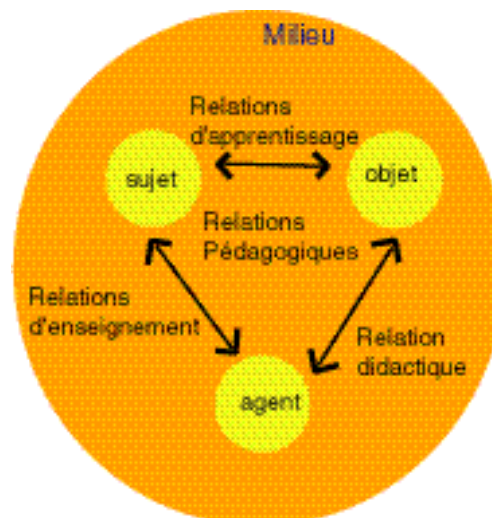


Figure 1. Le modèle systémique de la situation pédagogique, tiré de Rénald Legendre (1983), L'éducation totale, p.251.

Toutefois, si le modèle de Rénald Legendre s'applique à toutes les situations pédagogiques qui se déroulent dans un lieu d'éducation formelle, il faut l'adapter au musée, considéré comme un lieu d'éducation à la fois formelle et informelle. Certes, le musée et l'école concourent à la conservation et à la transmission du substrat culturel d'un peuple ou d'une civilisation. Toutefois, ces deux institutions se distinguent l'une de l'autre.

L'école a pour objet premier d'instruire et d'éduquer ou l'inverse selon les écoles de pensée. Le musée a pour objet de recueillir, de conserver, d'étudier et d'exposer des témoins matériels de l'homme et de son environnement. L'école est obligatoire. Elle compte sur une clientèle captive et stable. La clientèle du musée est libre d'y aller ou non. Elle est plus ou moins passagère. L'école s'adresse à une clientèle structurée en fonction de l'âge ou de la diplomation. Le musée s'adresse à tous les groupes d'âges, sans distinction de formation. Le musée possède sa collection propre et accueille aussi des expositions itinérantes. On ne peut lui demander d'organiser des activités pédagogiques qui ne tiennent pas compte de sa collection. L'école doit tenir compte d'un programme qui lui est imposé. Certes, elle peut intégrer quelque peu, mais elle doit dans l'ensemble y rester fidèle. Elle est aussi conçue pour des activités de groupe (classe). Le musée est organisé pour une activité qui, habituellement, se déroule individuellement ou par petits groupes. L'école reçoit sa clientèle pour au moins un an, le visiteur du musée n'y séjournera qu'une heure ou deux. L'activité scolaire se fonde d'abord sur la parole et sur le *livre*...L'activité muséologique se fonde d'abord sur l'observation et sur *l'objet*.

Dans l'élaboration d'une pédagogie propre au musée, il s'avère essentiel de tenir compte de ces distinctions.

### **L'objet des recherches**

Les recherches du GREM se centrent sur l'analyse des diverses composantes d'une situation pédagogique se déroulant au musée, plus spécifiquement des études régies par des protocoles de type quasi expérimental, C'est-à-dire comportant des comparaisons entre un groupe expérimental et un groupe de contrôle.

Ces études ont porté sur la nature des activités proposées (la visite guidée traditionnelle, la visite guidée interactive, la visite à l'aide d'un guide personnel, la visite libre); les formes d'aide offertes à l'élève-visiteur (exposés, étiquettes, panneaux d'interprétation, outils audiovisuels et interactifs, etc.); le type privilégié d'appropriation (savoir, savoir-faire et savoir-être); les stratégies mises en oeuvre (écoute, observation, manipulation, jeu de rôle, etc.); l'insertion ou non de la visite au musée dans une démarche impliquant une phase de préparation plus ou moins intense et/ou une phase de prolongement plus ou moins longue; la durée de l'activité tenue au musée (une journée ou deux); l'intervention plus ou moins prononcée des agents d'éducation, des éducateurs de musée ou des enseignants; la place de la visite au musée dans les programmes d'études (passée et actuels) des écoles publiques

francophones du Québec; les habilités intellectuelles mises en oeuvre par l'élève-visitateur lors d'une activité tenue au musée; l'effet sur l'élève en visite au musée de l'apprentissage de faits, d'événements, de concepts; l'effet sur l'élève-visitateur d'une activité tenue au musée sur le développement d'attitudes positives envers le musée lui-même ainsi qu'envers les matières scolaires; la collaboration entre les membres du personnel des musées et ceux des écoles pour élaborer, réaliser et évaluer des activités comportant une visite au musée.

Voilà une vaste panoplie de travaux de recherche entrepris et complétés au sein du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées.

### **Les résultats des travaux de recherche**

Ces différents travaux de recherche ont permis de dégager quelques constatations susceptibles de prendre valeur de propositions ou d'hypothèses fondées. Celles-ci peuvent être formulées d'autant plus qu'elles s'appuient sur des comparaisons entre des résultats obtenus par les élèves à des pré-tests et à des post-tests d'ordre cognitif et affectif. Au surplus, elles sont confirmées par des données obtenues lors d'entrevues formelles et informelles, tenues avec les différents intervenants et par des observations formelles ou informelles réalisées par le chercheurs participants. L'importance de la dispersion spatio-temporelle de l'échantillonnage et le nombre de musées de différents types concernés assurent la fidélité des résultats et garantissent leur validité.

Au plan historique, soulignons le fait que les programmes d'études en vigueur dans les écoles publiques catholiques francophones de la province de Québec proposent, depuis 1923, la visite au musée à titre de stratégie pédagogique susceptible de compléter l'enseignement dispensé dans les salles de cours. Le programme de 1923 recommandait d'ailleurs de mettre sur pied un musée dans chaque école de la province. Cette suggestion s'est guère concrétisée. Elle disparaît des programmes subséquents. Toutefois, plus d'un quinzaine des programmes présentement en vigueur aux ordres primaire et secondaire comptent le musée comme un lieu d'apprentissage que les élèves devraient fréquenter. C'est dire que le Québec possède une tradition en la matière.

Tous les groupes scolaires qui ont participé aux programmes éducatifs conçus par les membres du GREM ou à d'autres programme similaires ont significativement progressé au plan cognitif (faits, concepts, habilités). En d'autres termes, le musée est devenu un lieu d'apprentissage et de développement.

L'apprentissage ne se limite d'ailleurs pas à l'acquisition et à la mémorisation de faits ou d'événements. Le musée sert de lieu pour l'apprentissage de concepts tant pour les élèves de maternelle que pour ceux du secondaire. Il permet à l'élève-visitateur d'exercer des habiletés intellectuelles spécifiques. Bien entendu, le musée suscite l'observation. Il favorise aussi la formulation de questions. Si l'école traditionnelle apprend à l'élève à fournir de bonnes réponses aux questions de l'enseignant ou au contenu du programme, le musée stimule plutôt l'interrogation. Il ne s'agit plus pour l'élève de répondre, mais de questionner. Devant une oeuvre d'art ou un objet, il doit, pour le comprendre et l'apprécier, l'interroger que ce soit sur sa forme, son utilité, son origine, etc. Le musée permet le développement d'habiletés intellectuelles spécifiques. En somme, il peut concourir au progrès cognitif intégral de l'élève.

Nous avons aussi remarqué que les participants ont développé des attitudes positives à l'égard du musée et de son contenu. Lors d'une visite au musée, l'activité des élèves ne se limitent pas à l'apprentissage. Les élèves peuvent aimer ou détester un objet sans pouvoir formuler de motifs rationnels précis. Encore faut-il faciliter et encourager l'expression de leurs sentiments. En effets, on ne se rend pas au musée seulement pour apprendre, mais aussi pour le simple plaisir des sens.

Enfin, à la suite des observations effectuées dans les lieux historiques, nous sommes enclins à penser que les musée stimulent chez l'élève-visitateur le recours à l'imaginaire. Cette constatation s'ajoute à d'autres recherches, particulièrement celles conduites par la professeure Colette Dufresne-Tassé de l'Université de Montréal. La relation qui se tisse entre l'élève-visitateur et l'objet ne se limite pas à l'apprentissage. Pour rendre compte de la richesse de l'expérience vécue, il convient de l'envisager sous l'angle de la relation d'appropriation.

L'analyse des résultats obtenus à la suite des recherches poursuivies révèle aussi que plus les activités exigent une participation active des élèves-visitateurs, plus grand est le progrès observé, tant au niveau cognitif qu'affectif.

Certes, comme nous l'avons déjà remarqué, tous les groupes progressent. Cependant, ceux qui ont participé à une activité utilisant, par exemple, un cahier ou l'élève doit répondre seul ou en équipe à des questions dont les réponses se trouvent en visitant le musée, obtiennent de meilleurs résultats que ceux qui sont soumis à une visite guidée traditionnelle. Plus l'élève participe, plus important est le progrès réalisé. On comprend alors pourquoi le musée apparaît plus intéressant. Toutefois, le cahier de l'élève ne doit pas être considéré comme la recette miracle, le gage de succès d'un succès assuré. En pédagogie muséale, pas plus qu'en d'autres domaines, il n'existe d'activité-type dont on pourrait garantir la réussite absolue. À défaut de loi, il faut reconnaître toutefois l'existence de tendances susceptibles d'orienter la réflexion et d'organiser l'action. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre qu'une participation plus active de l'élève entraîne de meilleurs résultats.

Le type de visite, les stratégies et les moyens de communication privilégiés importent peu en autant qu'ils mettent les élèves à contribution et tiennent compte des conditions particulières dans lesquelles ils s'exercent. La configuration spatiale du musée, l'âge des élèves et la compétence des éducateurs de musée demeurent autant de facteurs qui influencent le choix et la forme des activités proposées. En somme, certaines activités peuvent favoriser l'intérêt des élèves, mais il faut aussi tenir compte de leurs conditions d'exercices. A cet égard, il semble approprié de qualifier de soutien plutôt que d'enseignement la relation qui se tisse entre l'agent d'éducation muséale et l'élève-visitateur.

Dans la même veine, nous avons noté que les groupes d'élèves qui ont participé à des programmes éducatifs comportant un prolongement à la visite au musée ont réalisé de meilleures performances, tant au plan cognitif qu'à celui des attitudes envers le musée, que ceux qui ont pris part à des programmes ne comportant aucun prolongement. En d'autres termes, lorsque l'activité tenue au musée s'inscrit dans une démarche continue, elle conduit à de meilleurs résultats. Elle fait alors partie d'un processus global d'éducation. On ne doit plus la considérer comme une sortie dite de récompense, mais comme une stratégie contribuant au développement de l'élève, l'ultime bénéficiaire.

Nos travaux ont aussi révélé qu'il s'avère utopique et inutile d'initier tous les groupes d'élèves à tout le contenu d'un musée (une journée ou deux) n'influe pas sur les résultats obtenus, tant au plan cognitif qu'affectif. En outre, il est prudent de limiter la thématique d'une activité tenue au musée pour que la visite s'inscrive dans une démarche éducative globale et continue, en adéquation avec un programme d'études, au plan des objectifs ou du contenu notionnel. C'est à cette condition que plusieurs écoles acceptent d'inscrire la visite au musée parmi leurs activités. Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas de subordonner le musée à l'école, mais d'assurer la liaison entre ces deux institutions. De l'implantation du partenariat résulte un programme composé d'activités conçues non pas en fonction de tous les groupes scolaires, mais d'un groupe spécifique. À cet égard il convient de procéder à un ensemble de transformations adaptatives du savoir exposé verbalement en un savoir proposé à l'élève-visitateur. En somme, il faut transposer le savoir (Chavallard, Y et Joshua, M.A., 1982, «Un exemple d'analyse de la transposition didactique: la notion de distance», Recherches en didactique des mathématiques, vol. 3.1, Grenoble: La pensée sauvage).

Par conséquent, à la relation de didactique proposée par Rénaud Legendre, nous préférons la notion de transposition impliquant non pas une réduction du discours scientifique ou artistique, mais plutôt son adaptation à la capacité de compréhension des groupes scolaires, en prenant en compte la motivation et le degré de développement mental des élèves.

Bref, le musée peut être un lieu d'apprentissage et de développement. Certes, il ne faut pas confondre le musée et l'école, car ces institutions possèdent respectivement leur propre dynamisme. Loin de s'opposer, elles abordent la réalité sous des angles différents. Les recherches ont prouvé qu'il faut assurer, sinon la symbiose du moins la collaboration entre le musée et l'école. Toutefois, le musée peut devenir un partenaire important de l'école, capable d'offrir une approche pédagogique différente, tout en étant complémentaire.

À la suite de ses travaux, le GREM propose à des fins éducatives un modèle opérationnel et syncrétique de l'école et du musée. Ce modèle permet d'élaborer des programmes et des activités respectant les finalités de l'école et du musée. Nous proposons au surplus une version adaptée au musée du modèle systémique du professeur Legendre. Ce modèle est susceptible de générer de nouvelles pratiques de pédagogie muséale.

### Un modèle didactique

Le modèle s'articule autour d'une approche de l'objet (interrogation, observation, appropriation) axée sur une démarche de recherche (questionnement, cueillette de données, analyse et synthèse) correspondant à trois étapes (préparation, réalisation, prolongement), à trois moments (avant, pendant et après la visite au musée) et à deux espaces (école et musée).

<b>Avant</b> →	École →	Préparation→	Interraogation→	Questionnement sur l'objet
<b>Pendant</b> →	Musée→	Réalisation→	Cueillete de données et analyse →	Observation de l'objet
<b>Après</b> →	École→	Prolongement→	Analyse et synthèse →	Appropriation de l'objet

Figure 2. Modèle didactique d'utilisation des musées à des fins éducatives

Ce modèle offre l'avantage de réunir, dans une démarche pédagogique, le musée et l'école. Il propose un cadre de conception, d'élaboration et de réalisation d'activités qui se déroulent au musée et à l'école. Il n'oppose pas ces deux institutions; il les réunit. À l'épreuve, il s'avère fort efficace. De nombreux travaux conduits dans plusieurs musées, à plusieurs ordres d'enseignement en témoignent, dont la thèse de Lise Filiatrault (UAQM, 1995), rédigée à partir d'une expérimentation conduite avec des élèves de maternelle au Musée ferroviaire canadien de Delson/Saint-Constant; celle de Maryse Paquin (UQTR, 1994), conduite avec des élèves de quatrième année

du primaire au Musée des arts et traditions populaires du Québec; Le mémoire de maîtrise de Daniel Tousignant (UQAM, 1994), conduit avec des élèves de première année du secondaire au Planétarium de Montréal; celui de Marie-Martine (UQAM, 1992), avec des élèves de sixième année du primaire au Centre d'histoire de Montréal; celui de Marie-Claude Larouche (UQAM, 1993) avec des élèves de sixième année du primaire au musée de la ville de Lachine; d'Annabelle Laliberté (Université de Montréal, 1995) avec des élèves du secondaire au musée Armand-Frappier. Plusieurs musées ont adopté le modèle pour élaborer leur programme éducatif, entre autres, le Musée d'histoire du Lac St-Jean, le Musée J.-Armand-Bombardier de Valcourt. Nous pouvons affirmer que ce modèle s'implante progressivement dans la communauté muséale québécoise et permet d'améliorer la qualité des programmes éducatifs offerts dans les musées.

### Le modèle théorique

À la suite de leurs recherches, les membres du GREM ont aussi adapté au milieu muséal le modèle de Rénald Legendre. À cet égard, signalons en particulier la thèse de Suzanne Boucher, soutenue à l'Université de Montréal (1995), ainsi que les travaux de Marie-Claude Larouche et de Anik Meunier, réalisés au lieu historique national du Parc-de-l'Artillerie (Québec), au lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice (Trois-Rivières) et au lieu historique national Sir-George-Étienne-Cartier (Montréal) de concert avec le personnel de Parcs Canada, Le modèle se schématise de la façon suivante:

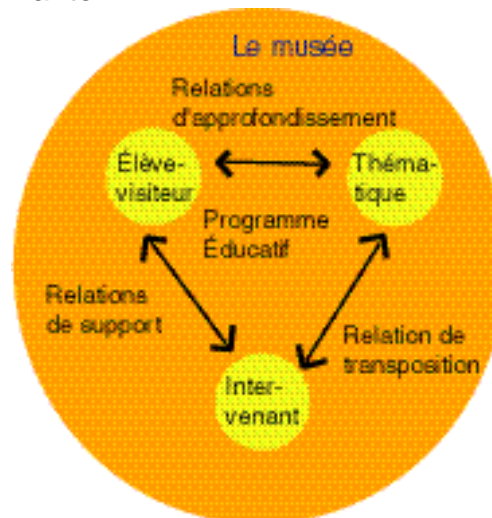


Figure 3. Le modèle théorique d'utilisation des musées à des fins éducatives

Ce nouveau modèle ne prétend pas répondre à toutes les questions soulevées en éducation muséale. Il possède cependant l'avantage d'adapter au musée un modèle pédagogique déjà éprouvé. À cet égard, il se veut une source d'inspiration, de discussion et de progrès.

## **Le musée partenaire de l'école**

Considéré jusqu'à maintenant comme un lieu d'éducation informelle, le musée peut, sans renier sa fonction traditionnelle, devenir au surplus, à titre de partenaire de l'école, un lieu d'éducation formelle. Il peut élargir la portée de son rôle et contribuer au renouvellement de l'éducation. Le musée ne doit ni copier, ni limiter les approches pédagogiques dites scolaires, mais développer les siennes propres. De nouvelles théories d'autres modèles éducationnels pourront alors être dégagés. Les travaux de recherche conduits au GREM le prouvent hors de tout doute. D'ailleurs, un peu partout dans le monde, d'autres équipes de recherche, avec lesquelles le GREM est associé, poursuivent des travaux similaires. Notons en particulier des équipes de recherche du département de sociologie de l'éducation de l'Université Paris V et du CNRS (France), du Museum Studies de l'Université de Leicester (Grande-Bretagne), du Reinwardt Academy de l'Université d'Amsterdam et de l'Université Massarick en République tchèque. À cet égard, le GREM entreprend avec ces institutions des travaux conjoints qui porteront sur le partenariat école-musée, notamment sur les intervenants provenant du monde scolaire et du monde muséal, sur les modes d'appropriation de l'élève-visitateur, ainsi que sur les questions d'ordre épistémologique relatives à l'éducation muséale.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ALLARD, M. (1995). «The evaluation of museum-school programmes: the case of historic sites» in Eilean Hooper-Greenhill edi. *Museum, Media Message*. London et New York: Routledge, p. 235-244.
- ALLARD, M., BOUCHER, S. et FOREST, L. (1994), «The Museum and the School», *The McGill Journal of Education*, Spring, 1994, vol. 29, n°2, p. 197-212.
- ALLARD, M., LAROUCHE, M.C. avec la collaboration de MEUNIER, A., (1994), *Évaluation du programme éducatif mis en oeuvre au Parc-de-l'Artillerie*, Rapport rédigé à l'intention de Parcs Canada, Montréal. GREM.
- ALLARD, M. et BOUCHER, S. (1991), *Le musée et l'école*, Montréal: HMH, 136 pages.
- ALLARD, M., BOUCHER, S. et FOREST, L. (présentateurs), (1991). *Actes du colloque À propos des recherches didactiques au musée*. Musées, numéro spécial. Montréal, Québec. La société des musées québécois.
- ALLARD, M. et BOUCHER, S. (1988), *La découverte du chemin qui marche*, Guide pédagogique, Montréal: Les Éditions Noir sur Blanc, 138 pages.
- BOUCHER, S. (1994) «Développement d'un modèle théorique de pédagogie muséale», thèse de doctorat en didactique, Montréal: Université de Montréal, 427 p.
- FILIATRAULT, Lise (1995) «Comparaison de deux stratégies d'enseignement de concepts en sciences humaines auprès d'enfants d'âge préscolaire: l'approche inductive versus l'approche déductive avec sorties éducatives dans le milieu», Doctorat en éducation, UQAM
- FOREST, L. (1994) *Observation des habiletés institutionnelles mises en oeuvre chez les écoliers du deuxième cycle du primaire au cours de différentes situations vécues au musée d'histoire*, Maîtrise en éducation, UQAM.

- GAUTHIER, C. (1993) L'évolution des programmes d'études des écoles primaires et secondaires publiques catholiques francophones du Québec (1841-1992) et leur préoccupation muséale, Maîtrise en éducation, UQAM.
- GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ET LES MUSÉES (Michel Allard, Directeur) (1994). L'évaluation des programmes éducatifs des lieux historiques, Montréal: La société des musées québécois, 43 pages.
- LEFEBVRE, B, directeur (1995). Le musée: un projet éducatif, Montréal: Les Éditions Logiques.
- LEFEBVRE, B., directeur (1994). L'éducation et les musées, Montréal: Les Éditions Logiques.
- PAQUIN, Maryse (1994), L'impact de la contribution de l'agent d'éducation muséale sur l'acquisition de connaissances et la compréhension de concepts en sciences humaines et sur le développement d'attitudes envers le musée et les sciences humaines chez les élèves de la quatrième année du primaire réalisant un programme éducatif muséal en trois étapes, Doctorat en éducation, Université du Québec à Trois-Rivières.
- RACETTE, G. (éd.) (1986), Actes du colloque Musée et éducation: modèles didactiques d'utilisation des musées, Montréal, 108 pages.
- WELTZL-FAIRCHILD, A. (1992). A study of a esthetic response: analysis of the verbal and non verbal responses of children to art reproductions. Thèse de doctorat en éducation, Université du Québec à Montréal.